

Christophe Jezewski

Thèmes et variations

À certains, traduire à quatre mains est apparu comme une nécessité. TransLittérature a proposé à Christophe Jezewski d'en dire les raisons et d'expliquer comment il procède.

L'idée de traduire à quatre mains m'est venue vers la fin des années soixante, alors que j'habitais encore en Pologne. Je traduais à l'époque beaucoup de poètes français et hispano-américains en polonais. Mais la parution en France, en 1965, aux Éditions du Seuil, de la grande *Anthologie de la poésie polonaise* de Constantin Jelenski, qui fut un événement littéraire international, a été pour moi un stimulant décisif. La méthode employée par Jelenski consistait à collaborer avec de nombreux poètes français ne connaissant pas le polonais à qui il donnait une traduction littérale, le mot à mot du texte qu'ils discutaient ensuite ensemble. Les résultats de cette collaboration se sont révélés pour la plupart très satisfaisants. Il faut ajouter qu'à l'époque cette méthode s'imposait d'elle-même, compte tenu du manque presque total de bons traducteurs de poésie polonaise en France et de l'ignorance de la langue polonaise parmi les poètes français.

Quant à moi, je caressais un projet : je voulais publier en France un recueil de poèmes de Cyprian Norwid (1821-1883), père de la poésie polonaise du XX^e siècle et précurseur de la poésie moderne occidentale. Les traductions en français de ce poète réputé intraduisible (il fait souvent penser à Hopkins, Mallarmé ou T.S. Eliot) étaient en général désastreuses. Jelenski fut le premier à prouver que l'affaire était possible, mais justement grâce à la collaboration avec des poètes français. Après mon arrivée

en France (précédée de quelques tentatives en Pologne), je me suis mis à travailler sur Norwid selon la méthode élaborée par Jelenski. Ainsi, grâce au concours aimable et amical de poètes tels que Yves Bonnefoy, André Frénaud, Jean Tardieu, Jacques Dupin, Jean Mambrino, Robert Marteau, Jean-Claude Renard, François Lallier, Michel Deguy et des traducteurs tels que Dominique Silakhan et François-Xavier Jaujard, j'ai pu préparer deux recueils de poèmes de Norwid. Cette collaboration s'étant révélée fructueuse et passionnante, je me suis tourné également vers la prose. Depuis 1974, travaillant tantôt avec François-Xavier Jaujard, tantôt avec Dominique Autrاند et, récemment, avec François Lallier, j'ai publié en France trois romans d'Andrzej Kusniewicz, cinq livres de Witold Gombrowicz, deux de Czeslaw Milosz et, respectivement, un de Jerzy Andrzejewski et un de Bruno Schulz. J'ai traduit aussi beaucoup de poètes contemporains.

On procède toujours de la même manière. Je prépare une première version, en veillant à bien interpréter le texte original ; ensuite, je la soumets à mon collaborateur qui effectue le travail de « polissage », de perfectionnement en français ; puis, nous en discutons ensemble, en essayant de choisir ce qui équivaut le mieux à l'expression ou à la tournure en langue polonaise. Cela prend en général beaucoup de temps. Mais une bonne traduction ne peut jamais être faite à toute vitesse. Cette méthode me semble indispensable, compte tenu de l'extrême difficulté des textes – il s'agit, en effet, des plus grands stylistes dans la langue polonaise moderne ! Je ne me suis jamais posé la question de l'appartenance de nos traductions. Le traducteur, à mon avis, doit adopter une attitude pleine d'humilité, il doit savoir s'effacer derrière la traduction. C'est un travail qui demande beaucoup de responsabilité et d'honnêteté intellectuelle. La seule chose qui compte, c'est la fidélité à l'œuvre qu'on traduit, le maximum d'effort pour atteindre à la qualité de l'original. Il est si facile d'« achever » un auteur par une mauvaise traduction !